

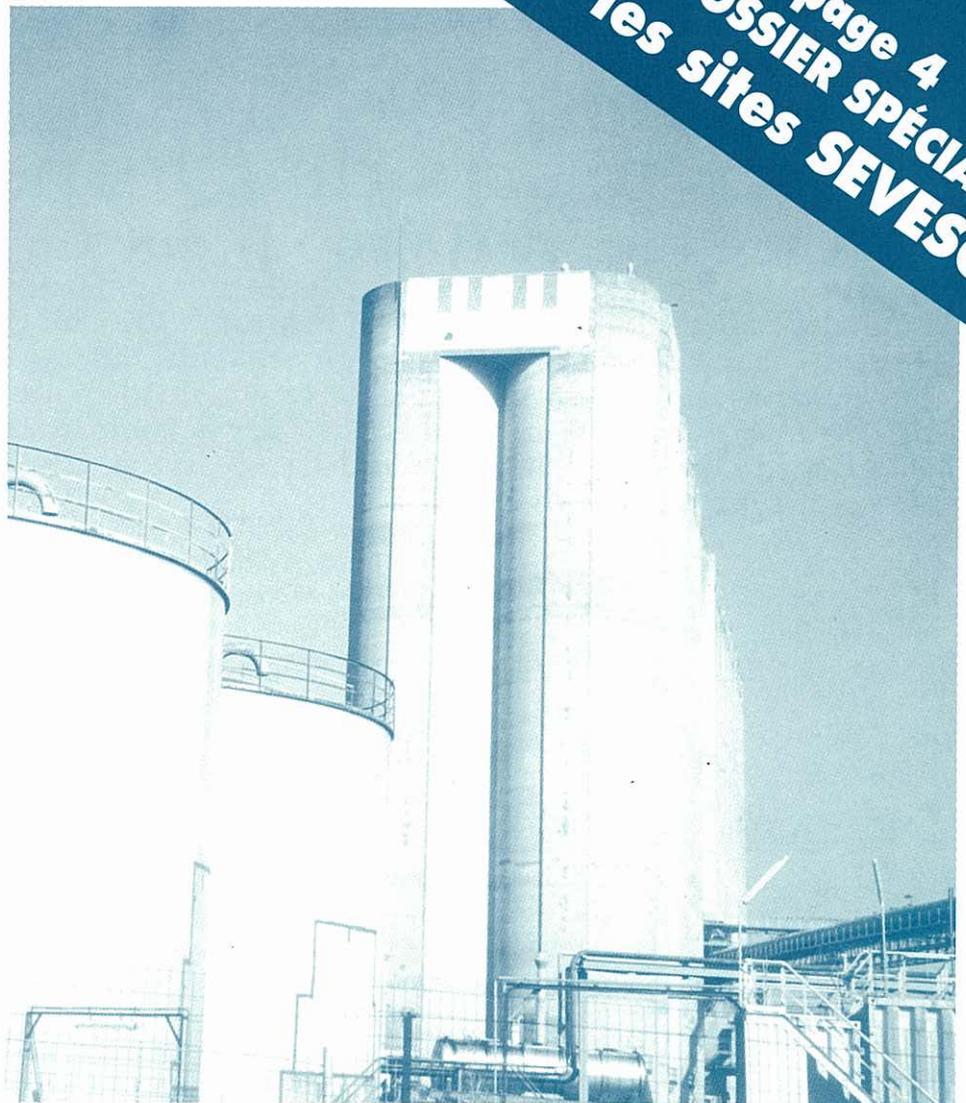
LES CAHIERS DE L'
Entre
PATRIMOINE-CULTURE
Deux
ENVIRONNEMENT
Mers

20 F - 3 €

N°47

NOVEMBRE 2001

page 4
DOSSIER SPÉCIAL
les sites SEVESO



EDITO

**LE MONUMENT
AUX MORTS DE
QUINSAC**

**Une œuvre du sculpteur
Gaston Schnegg**

**C'ÉTAIT HIER
Lettre d'un poilu**

**NATURE
Les plus belles glycines
Une plante conviviale**

**ENVIRONNEMENT
Lettre à un esturgeon**

**LES GENS D'HIER
Le créac**

**DES IDÉES POUR
ÉVITER LA TÉLÉ**

**POÉSIE
L'estuaire de la Gironde**

EDITO

C'est la guerre !

11 novembre 2001. La France commémore le quatre vingt troisième anniversaire de l'armistice d'une guerre qui devait être la « der des ders ». Les derniers témoins survivants de cette boucherie se font rares. Rattrapés par l'âge, ils quittent ce monde en se posant une fois de plus la question « A quoi ça sert toute cette souffrance ? ». Sûrement pas d'exemple. Il y en a eu depuis des guerres : mondiale, coloniales, tribales. Il y a eu l'Holocauste, les génocides, les exterminations en masse, les épurations ethniques, religieuses, culturelles, idéologiques. Il y a même eu des guerres dites « propres » !

Depuis le 11 septembre c'est la guerre. Une guerre d'un genre nouveau dont personne ne connaît le nombre de divisions, ni où se tapit l'ennemi, ni quand il va frapper, ni comment.

Guerre sainte pour les uns, guerre juste pour les autres.

Les premiers s'autoproclament bras armé d'un Dieu haineux et vengeur manipulant des foules qui n'en peuvent plus de frustrations voire d'humiliations.

Les seconds se portent garants et défenseurs d'une « liberté immuable » qu'ils sont contraints de museler pour raisons sécuritaires, en attendant qu'elle triomphe du mal absolu !

Là-bas c'est la terreur des rescapés et de ceux qui sont appelés à mourir. Ailleurs c'est l'angoisse diffuse, insidieuse, palpable, même ici, dans notre Entre-deux-Mers où les vendanges prometteuses viennent de se faire dans la somptuosité d'un automne lumineux.

Il paraît que nous sommes tous enfants d'Abraham. Il est vrai que les histoires de famille sont souvent les plus sanglantes. Il arrive pourtant parfois qu'elles soient le ferment de solidarités inattendues. Il ne nous reste plus qu'à les espérer.

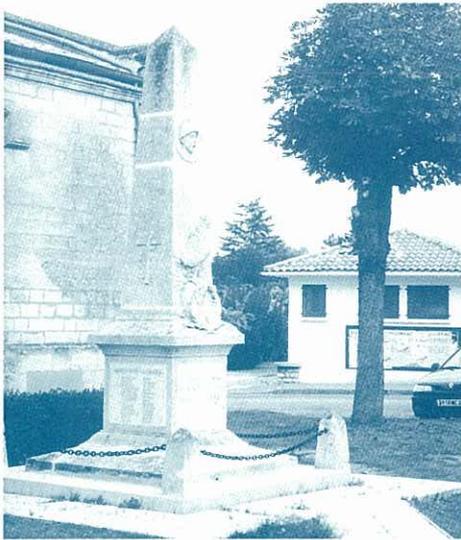
Colette Lièvre

Le monument aux morts de Quinsac

Une œuvre du sculpteur Gaston Schnegg



Comme toutes les communes de France, Quinsac possède un monument aux morts, édifié dans le cimetière en 1920, afin de commémorer le sacrifice des enfants du village victimes de la « Grande Guerre » de 1914-1918. Récemment déplacé, ce monument est actuellement installé au centre du bourg, à côté de l'église. Son histoire est intimement mêlée à celle du sculpteur qui le créa.



UN beau matin d'avril 1917, Madeleine aperçoit un homme portant un képi qui avance vers sa maison. Saisie par un horrible pressentiment, elle hurle en direction de son mari : « Gaston ! Il est arrivé quelque chose à Pierre ! » et elle s'évanouit. Peu après le messager avise effectivement Gaston de l'épouvantable nouvelle : Pierre Schnegg, son fils aîné, est porté disparu dans le massacre du 16 avril 1917 au Chemin des Dames. Effondré, il se souvient des dernières paroles de celui-ci lorsqu'il l'a raccompagné à la gare après sa dernière permission : « Papa ! Cette guerre est terrible ! Je sens que je n'en reviendrai pas ! ».

Gaston Schnegg, né à Bordeaux en 1866, est alors un sculpteur très réputé qui figure, avec son frère Lucien, parmi les collaborateurs les plus estimés de Rodin. Depuis quelques années, il a l'habitude de passer les étés à Quinsac au Domaine des Abeilles. En 1914, pour mettre sa famille à l'abri, il décide de quitter Paris bombardé et de s'installer de façon permanente à la campagne. Il loue donc une autre maison à Quinsac, au bord de l'eau, où ils vont passer toute la guerre. Ses jumeaux de onze ans, André et Jeanne, y fréquentent l'éco-

le communale et y font leur première communion. Pierre, plus âgé, est élève de la prestigieuse École Boule. Malheureusement il a bientôt l'âge d'effectuer son service militaire et doit partir pour le front où il ne tarde pas à comprendre qu'il sera sacrifié au même titre que ses camarades fauchés en pleine jeunesse, victimes de

l'inconséquence consternante et de l'entêtement imbécile de certains généraux et politiques de l'époque.

Bien d'autres familles quinsacaises ont subi le même deuil et toutes les mères, comme Madeleine, sont affreusement bouleversées à la pensée que leurs fils n'auront jamais de tombe. Une souscription

REPERES

L'ARTISTE SCULPTEUR ET PEINTRE

Gaston Schnegg et son frère Lucien sont issus d'une famille d'ébénistes d'origine bavaroise, établie dans le Sud-Ouest un peu après la Révolution française de 1789 et tenant un magasin d'antiquités à Bordeaux. Après des études à l'école municipale de Dessin de la Ville de Bordeaux, tous deux ont fréquenté pendant quatre ans la classe de Falguière aux Beaux-Arts à Paris.

Très doués, ils ont obtenu à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris les médailles d'or (pour Lucien) et de bronze (pour Gaston) et ils ont travaillé pendant de longues années pour Rodin. Cependant, dans leurs travaux personnels, ils se sont dégagés très tôt de l'influence du maître et leur atelier est vite devenu au début des années 1900 le rendez-vous d'un groupe de jeunes sculpteurs revenant à un style plus sobre et plus serein : « La bande à Schnegg » dont faisaient partie Despiou et Wlérick (à qui la ville de Mont de Marsan a dédié un musée), Pompon, Arnold, Dejean, Marque, Halou, Cavaillon, Malfray, Jane Poupelet, etc. Ils étaient très appréciés comme portraitistes et ils ont également effectué la décoration de grands hôtels particuliers à Paris.

À la différence de son frère, Gaston Schnegg a également travaillé dans la région bordelaise :

- Il a notamment réalisé toutes les sculptures ornant les façades du magasin Les Dames de France à Bordeaux, inauguré en 1903. Ce magasin, actuellement Les Galeries Lafayette, devrait bientôt retrouver son aspect d'origine grâce à une rénovation de ses façades.
- Il a entièrement décoré, vers l'âge de 20 ans, la façade de l'immeuble situé au numéro 9 de la rue Albert Barraud à Bordeaux, que ses parents venaient d'acquérir.
- Il a passé plusieurs années à exécuter des sculptures pour la propriété de M. Holagray, riche industriel à Talence, actuellement dans le périmètre de la Faculté des Sciences avenue Roul.
- Il a aussi travaillé à la décoration sculptée de l'Hôtel Frugès, place des Martyrs de la Résistance à Bordeaux, où l'on peut remarquer depuis la rue une frise exceptionnelle de jeunes gymnastes à l'intérieur de la rotonde.

Gaston Schnegg était également un excellent peintre : il a peint de magnifiques portraits, beaucoup de paysages des bords de Garonne (entre autres à Langoiran, Lestiac, Rions, Quinsac), des scènes d'intérieurs rustiques, des natures mortes et des scènes de rues parisiennes, particulièrement cotés et recherchés aujourd'hui.

En 1984 et 1985, Jeanne Schnegg a fait don d'environ 250 œuvres de son père au musée des Beaux-Arts de Bordeaux : sculptures, peintures et dessins qui ont fait l'objet d'une splendide exposition à la Galerie des Beaux-Arts en janvier et février 1986 et d'un très beau catalogue, ainsi que de plusieurs articles dans Sud-Ouest.

Pour de plus amples renseignements concernant la vie et les œuvres de Gaston Schnegg, consultez, sur Internet, le site qui lui est consacré :

perso.infonie.fr/gastonschn